

Vital Kamerhe, ex-président du parlement congolais, a jugé mardi « irresponsable » la proposition du gouvernement de passer à un scrutin présidentiel à tour unique, estimant que cela « frise la tricherie ». © AFP.



Tunisie / Le diplômé chômeur qui s'était immolé par le feu est décédé mercredi

« Plus rien ne sera comme avant »



LE PRÉSIDENT Ben Ali s'était rendu le 28 décembre au chevet du jeune homme qui s'était immolé par le feu, par dégoût du régime. Culotté ? C'est le sens de la caricature, due au talent iconoclaste de « Z » qui sévit sur le blog tunisie.canalblog.com.

LE TOURISTE ADORE...

Dans le top cinq
Cinquième destination des Belges toutes vacances confondues, quatrième si on compte celles qui passent par l'avion, la Tunisie attire chaque année environ 168.000 touristes en provenance de Belgique (2009 - 2010), avec des pics en juillet et en août. (É.R.)

L'ESSENTIEL

- Le nom du jeune homme décédé, Mohamed Bouazizi, restera associé à l'éveil d'une indignation et d'une colère d'une partie de la population tunisienne contre le régime et ses dérives comme la corruption et la confiscation des libertés.
- La capacité du pouvoir à s'amender reste sujette à caution, lui qui règne par la peur depuis des décennies.

Son geste désespéré avait lancé quinze jours de convulsions sociales sporadiques à travers toute la Tunisie. Mohamed Bouazizi, 26 ans, est mort dans la nuit de mardi à mercredi au centre des grands brûlés et de traumatologie de Ben Arous, près de Tunis, où il avait été hospitalisé après sa tentative de suicide par le feu le 17 décembre à Sidi Bouzid. Le jeune homme, diplômé au chômage, avait ainsi répondu au harcèlement policier dont il faisait l'objet comme vendeur ambulancier à la sauvette.

« On peut supposer que le régime reprendra les choses en main, nous explique par téléphone depuis Tunis Khémaïs Chamhari, vétéran de l'opposition et des droits de l'homme, mais il y aura clairement un "avant" et un "après" Sidi Bouzid. Au niveau de la population, quelque chose a changé. » Les manifestations spontanées de colère et d'indignation qui suivirent l'immolation de Mohamed Bouazizi ont en effet largement dépassé le cadre de l'événement, les foules s'en prenant notamment aux symboles du pouvoir comme des perma-

nences du RCD, le parti quasi unique. Au moins quatre morts, dont deux par balles, sont à déplorer.

« *J'en tire deux conclusions, précise notre interlocuteur : l'image de stabilité socio-économique chère au régime a été sérieusement écornée et la dénonciation de la corruption, obsédante pour les Tunisiens, a été le mot d'ordre le plus répandu des protestataires qui ne supportent*

“ Ben Ali et son régime ont perdu le contact avec le peuple. » L'ambassadeur américain en 2008

plus la mainmise du régime sur l'économie et l'enrichissement de certains. »

La corruption ! Le régime du président Zine el-Abidine Ben Ali s'assimile depuis longtemps à cette dérive, qui est généralisée mais aussi et surtout le fait d'une minorité affairiste gravitant dans et autour de la « famille ». Ce ne sont pas des observateurs ou journalistes étrangers mal intentionnés, comme le dénonce le gouvernement tunisien, qui

le disent : les révélations du site WikiLeaks montrent que les diplomates américains à Tunis ont largement évoqué ce phénomène dans leurs télégrammes vers Washington ces dernières années, exemples concrets à l'appui.

« Ben Ali et son régime ont perdu le contact avec le peuple tunisien, écrivait ainsi l'ambassadeur US en 2008. Ils ne tolèrent pas de conseils ou de critiques, fussent-elles nationales ou internationales. Ils s'appuient de plus en plus sur le contrôle par la police et se concentrent sur la préservation du pouvoir. La corruption dans les premiers cercles s'accroît. Même les Tunisiens moyens sont à présent très conscients de cela, et les voix de leurs plaintes s'amplifient [...]. Les Tunisiens n'aiment vraiment pas, voire éprouvent de la haine envers la première dame Leïla Trabelsi et sa famille. En privé, les opposants au régime se moquent d'elle. Même dans les cercles proches du

pouvoir, on exprime la consternation face à ses frasques. Entre-temps, la colère s'intensifie face au taux de chômage qui grimpe et aux inégalités régionales. En conséquence, les risques pour la stabilité à long terme du régime sont en augmentation » (traduction du site nawaat.org). Voilà de la prémonition.

Il reste malaisé de jauger la capacité d'amendement du régime. « A moins de fortes pressions de la rue ou des alliés étrangers (Paris, Rome et Madrid, surtout, NDLR), on voit mal le pouvoir décider une vraie ouverture, estime Khémaïs Chamhari. Malgré l'épisode tragique et inquiétant que le pays vient de vivre, il n'y a pas de volonté politique en ce sens. »

Alors, la réponse du régime, en dehors de « mesurées », comme un débat télévisé sans langue de bois resté sans lendemain ou le limogage de l'un ou l'autre sous-fifre fût-il ministre, devrait rester... la force. Comme toujours. Ainsi en va-t-il déjà de la répression contre les internautes (Facebook a joué un rôle de catalyseurs dans les événements récents).

Une blogueuse tunisienne pourtant visiblement peu politisée écrivait ceci ce dimanche : « Autour de moi, beaucoup de personnes me félicitent pour mon "courage", alors que moi, je meurs de trouille. J'ai peur au réveil, quand je partage des liens, quand j'écris, quand je parle, quand un inconnu m'interpelle dans la rue, et la peur me poursuit jusqu'à en perdre le sommeil. (...) Quand j'ai demandé à la femme de ménage ce que pensaient les gens de ce qui se passe actuellement à Sidi Bouzid, elle m'a répondu que dans le bus personne n'osait en parler car tout le monde a peur qu'il y ait des "intrus" qui écoutent. »

Un internaute lui répondait, le même jour : « Ce qui est positif dans les événements de ces derniers jours, c'est que c'est des mouvements spontanés... Aucun parti politique ou organisation n'est derrière. Cela veut dire que la peur n'est plus la même... Tu en es le meilleur exemple : malgré toute la peur que tu ressens, tu continues à t'exprimer. Et c'est le cas de milliers d'autres comme toi ». ■

BAUDOIN LOOS

24 HEURES | 1 COUP D'ŒIL

Moqtada Sadr : retour en Irak

Le chef radical Moqtada Sadr, qui jouit toujours d'une immense popularité chez les chiites défavorisés d'Irak, est rentré au pays mercredi sous les acclamations de ses partisans rassemblés dans son bastion de Najaf, après quatre années passées à l'étranger. Né dans les années 1970, Moqtada Sadr reste très populaire chez les chiites, notamment au sein des couches sociales les plus pauvres, dans l'immense quartier de Sadr City à Bagdad. Moqtada Sadr avait créé en 2003 l'Armée du Mahdi, une milice longtemps considérée comme la plus puissante du pays avec 60.000 hommes, et qui a plusieurs fois affronté l'armée américaine lors de sanglantes révoltes. Le Pentagone la considérait en 2006 comme l'une des plus grandes menaces pour la stabilité de l'Irak. (afp)

[expresso]

Le gouvernement koweïtien l'a échappé belle A trois voix près, le gouvernement koweïtien tombait ce mercredi. Une motion de censure déposée par l'opposition (islamiste ou libérale) a donc échoué de justesse. Le Premier ministre Nasser Mohammad al-Ahmad Al-Sabah, 70 ans, un neveu de l'émir Sabah al-Ahmad Al-Sabah, respire donc. Mais la stabilité de ce gouvernement reste précaire, ce qui n'est pas neuf : depuis 2006, le parlement a été dissous trois fois et six gouvernements se sont succédé. Le petit émirat et ses mœurs démocratiques font exception dans la région. Mais seuls 37% de la population a le droit de vote, les « vrais » Koweïtiens de souche. (B. L.)

BRÉSIL Menaces contre la présidente La justice brésilienne examinait mercredi plusieurs messages de mort contre Dilma Rousseff postés sur le site de microblogs Twitter le jour de l'investiture de la nouvelle présidente. (afp)

CÔTE D'IVOIRE La médiation proposée l'amnistie à Gbagbo Laurent Gbagbo s'est vu offrir l'amnistie par les émissaires africains qui tentent de le convaincre de céder la présidence ivoirienne, mais il maintenait mercredi le blocus

tier du QG de son rival Alassane Ouattara, malgré son engagement de le lever. (afp)

CORÉE DU NORD Prête à un dialogue La Corée du Nord a annoncé mercredi qu'elle était prête à entamer

« sans conditions et rapidement » des pourparlers avec la Corée du Sud afin d'apaiser les fortes tensions régnant entre les deux pays. Le 23 novembre, l'artillerie nord-coréenne avait bombardé une île sud-coréenne. (afp)



Les étudiants turcs contre Erdogan De violents heurts se sont produits mercredi à Ankara entre la police et 500 étudiants qui manifestaient contre le gouvernement islamiste-conservateur. La police est déjà intervenue brutalement pour disperser d'autres manifestations d'étudiants. ©AFP.